

Transcription des documents audio

Document 1 :

- Allo Claire ?
- Oui, c'est moi.
- C'est Laura. Je voulais te remercier pour l'information que tu m'as donnée.
- Alors, ça a marché ?
- Eh oui ! Et je commence le travail la semaine prochaine, c'est vraiment incroyable ! Ce que tu m'avais dit était exact : ça faisait un mois que ce cabinet médical cherchait une secrétaire. Il y a eu plusieurs candidates, mais il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas.
- L'entretien n'a pas été trop difficile ?
- Pas trop, j'étais quand même à mon aise car j'avais déjà travaillé dans un cabinet médical.
- Tu travailleras à temps complet ?
- Oui, à temps complet, mais je peux aménager mes horaires pour avoir un après-midi de libre. Et en plus c'est bien payé, beaucoup plus que dans mon dernier emploi. Mais comment as-tu su que ce cabinet médical avait besoin d'une secrétaire, puisque ton médecin n'y donne pas de consultation ?
- Par une copine. On discutait des délais pour obtenir un rendez-vous chez les médecins, et elle avait fait allusion au fait que c'était très compliqué pour elle en ce moment car il n'y avait plus de secrétaire dans le cabinet médical où elle avait l'habitude d'aller. Alors, j'ai tout de suite pensé à toi.
- Eh bien, tu pourras lui dire que dès la semaine prochaine, il n'y aura plus de problème. Je connais le métier !
- Je lui dirai. Vraiment bravo ! C'est super que tu aies réussi.
- Merci encore Claire. Je t'appellerai bientôt pour fêter ça.
- D'accord. Salut, à bientôt.

[pause de 30 secondes]

Deuxième écoute

Document 2 :

Bonjour,

On connaissait les maisons de quartiers pour les jeunes, voici une maison de quartier destinée aux retraités et aux personnes âgées. Nous vous emmenons ce matin visiter un endroit étonnant qui porte le joli nom de « Maison Ouverte ». On y est accueilli à partir de 55 ans. On peut y entrer pour boire gratuitement un café ou un thé, on y vient pour lire, parler, mais aussi pratiquer toutes sortes d'activités artistiques ou culturelles sans être obligé de s'inscrire à l'année. La maison ouverte s'intéresse à tous les styles, toutes les cultures, et propose des rencontres entre différentes générations.

Ce jour-là au programme de l'après-midi, il y avait un spectacle d'art contemporain. Pour Interceptions, voici le reportage de Ruth Stégassy. « Nous vieillirons ensemble »

- Vous habitez le quartier ?
- Non justement, j'habite Montrouge. C'est par une amie qui venait ici, et vraiment, je trouve que c'est un endroit chaleureux, où on peut venir à son rythme, sans pour cela s'impliquer de trop avec d'autres. Je trouve que par rapport à ce qu'on appelait avant le 3^{ème} âge, on peut quand même garder toute sa liberté, et venir, à son rythme, selon ses envies et ses besoins.
- C'est important de ne pas se sentir obligé ?
- Obligé, voilà c'est cela. Et quand on a l'envie ou quand on ne l'a pas ; on peut justement choisir les personnes, pour ne pas que cela fasse comme le rythme de travail où on se retrouve toujours en petits groupes avec les mêmes personnes, et que là justement cela permet aussi de diversifier les amis, euh, d'en avoir d'autres. Et contrairement à des endroits

où on va s'inscrire à l'année, là c'est ce que je vous disais on peut quand même venir à son rythme sans casser pour cela la vie privée. J'aime beaucoup aussi les ateliers avec la psychomotricienne, je trouve que c'est très intéressant. Comment vieillir, bien vieillir, la nutrition, il y a tout cela aussi. Je trouve que le choix d'activités d'ouverture est très important : ceux qui veulent pratiquer les langues le peuvent aussi, l'informatique ; je trouve vraiment qu'il y a une offre très diversifiée, on ne se sent pas enfermé. On sent bien qu'il y a des personnes, il y a des personnes vieillissantes mais on sent que ce sont quand même des gens qui ont envie de vieillir, entre guillemets, mais agréablement, et de façon positive. France Inter Interceptions : « Nous vieillirons ensemble » 13 avril 2008

[pause de 30 secondes]

Deuxième écoute

[pause de 2 minutes]

Document 3 :

Journaliste : Daniel Pennac, vous venez de recevoir le prix Renaudot, pour votre livre intitulé « Le Cancre ». Alors, c'est quoi un cancre ?

D.P. : Un cancre c'est un enfant qui se ferme, il y a un blocage, qui peut être de tous ordres, il peut être absolument de tous ordres, qui le ferme et qui l'installe dans une peur, qui est en gros la peur de mal répondre quoi, et donc de passer pour un imbécile. Cela s'attrape très vite, ce genre de peur. Et on y réagit très vite aussi, en fabriquant une autre personnalité.

Journaliste : Pourquoi ce livre à 62 ans, c'est un peu, un peu la révélation ?

D.P. : Pourquoi, pourquoi écrire cela à 62 ans ? Eh bien parce que, d'abord, qui sait si les petits cochons ne me mangeront pas à 63 déjà (rire). Et puis parce que surtout je ne suis plus dans le jeu, je ne suis plus prof... C'est une question de règle professionnelle. D'abord, parler de soi, aux élèves, le plus souvent non, il ne faut pas. En plus de cela, même pour les encourager, faire réapparaître l'image d'un gosse qui aurait été, qui était menteur, nul, paresseux, qui fuyait l'école, enfin tout ce que vous pouvez imaginer (rire). Vous pouvez par exemple, je pourrais très bien me dire, bon, cela encouragera les élèves, puisque après tout je leur parle en tant que résultat, voilà ce que j'étais et je suis devenu prof mais c'est un mauvais raisonnement, c'est un mauvais raisonnement. On court plutôt le risque de décourager ces jeunes et aussi on court le risque, quand l'élève est déprimé, en réaction, il pourrait très bien, à ce moment-là me répondre et vous, et vous alors quand vous aviez mon âge, vous faisiez la même chose, etc. ? Donc on complique le problème au lieu de le résoudre.

Je ne parlais pas de ce que j'étais à leur âge, à mes élèves. Mais maintenant que je ne suis plus dans le jeu, je pense que cela peut être utile, cela peut être utile...

Journaliste : C'était douloureux pour vous d'écrire ce livre ?

D.P. : Oh oui, c'était, c'était un peu pénible à écrire parce que c'était plein de très, très mauvais souvenirs. Faire remonter les sensations à la surface, comme la honte, le sentiment d'échec permanent, oui, ce n'était pas...

Journaliste : Quels conseils donneriez-vous à un cancre aujourd'hui ?

D.P. : N'aie pas peur, n'aie pas peur de poser des questions, n'aie pas peur d'interroger les adultes autour de toi, que ce soient les profs ou les parents. N'aie pas peur de passer pour

un imbécile, et même si on te fait passer pour un imbécile parce que ta réponse est fausse, n'y crois pas, n'y crois pas. Tu n'es pas bête.

www.lci.fr

[pause de 3 minutes]

Deuxième écoute

[pause de 2 minutes]